

Revue *POÉSIE / PREMIÈRE*

numéro 78 – pages 104-105

Eva-Maria Berg, *Pour la lumière dans l'espace / für das licht im raum*, poèmes accompagnés par le plasticien Matthieu Louvrier et traduits par Olivier Delbard, Éditions L'Atelier des Noyers, Collection Carnets de Vie (français-allemand), 2020, 14 €.

Dédié à la mémoire de Daniel Meynen, ami philosophe d'Eva-Maria Berg, ce fervent et mystérieux livre entrelace, dans des poèmes nécessairement polyphoniques, des catégories réputées séparées ; celles, en particulier, de l'espace et du temps – autant de strates de sens nécessaires pour, au plus près du conçu, ressenti, *dire poétiquement* ce qui nous advient.

Formes a priori selon Kant, l'espace et le temps gouvernent *notre entendement*. Mais, mouvement (dans l'espace) comme changement (dans le temps) fluctuent selon notre *durée intime*, au fil de lieux et temps où chacun *évolue* – au sens spatial comme temporel – jusqu'à cette énigmatique et indissociable entité d'*espace-temps*, explorée par maint physicien ou philosophe du XX^e... Or, si chez Eva-Maria Berg « *Le temps [...] cherch[e] l'espace* », il se met en outre « *à neiger* » quand, étrangement chez elle, « *La pensée appartient à l'espace* ».

Mais, même si la poète sait qu'« *Ouvrir une fenêtre [...] retenir son souffle* » ne parviendra pas à retenir le temps, tant que « *la lumière passe* », l'essentiel est de « *Résister* » pour, « *absolument / préserver / regard et / voix* »... Afin que cela nous permette l'écoute, le regard, attentifs sur « *un morceau d'espace / [...] une vue / qui manque / à l'ensemble du texte* »... Autant d'exemples d'une remarquable conception – et mise en œuvre – holistique de la poésie.

Un livre à lire, relire, méditer : la poésie s'y élève « *dans l'obscurité* », comme cette chanson de l'enfant « *pour noyer / la peur avec éclat* ».

Martine Morillon-Carreau.